

**cène\***. La transsubstantiation est la doctrine catholique officielle depuis le 4e Concile du Latran de 1215.

## V Valdo, Pierre (vers 1135-1215)

Aux 12e et 13e siècles, plusieurs mouvements réformateurs font leur apparition, avec pour idéal un retour aux pratiques et à la simplicité de l'Eglise primitive. L'un des plus importants de ces mouvements est celui des Pauvres de Lyon, appelés communément **Vaudois\***, du nom de son inspirateur, Vaudès ou Valdès. L'usage a retenu la forme italienne de ce patronyme : Valdo. Ce riche bourgeois de Lyon connaît la double vocation de pauvreté et de prédication. Il quitte son métier, sa famille, sa cité, regroupant à ses côtés un certain nombre de partisans pour mener avec eux la vie communautaire des premiers chrétiens. Méprisés par les uns comme des sortes de fous, injuriés comme prêchant l'Evangile sans autorisation, les Vaudois progressent quand même et se dispersent dans les régions les plus diverses : Dauphiné, Languedoc, Provence, Italie du Nord, Lorraine, Allemagne, jusqu'en Bohême où serait mort Valdo. Interdite par l'archevêque de Lyon, condamnée par le concile du Latran, l'œuvre de Valdo se poursuit malgré de nombreuses persécutions. Les Vaudois choisissent en 1532 d'adhérer à la Réforme. Une Eglise vaudoise s'est constituée en Italie et dans le Rio de la Plata (Argentine et Uruguay).

### Vaudois

Ce mouvement tire son nom de celui de son fondateur : un certain Pierre Valdo (Valdès ou Vaudès) qui vécut à Lyon à la fin du 12e et au début du 13e siècle. Vers l'an 1170, il vendit tous ses biens pour vivre dans la pauvreté et se consacrer à la prédication de l'Evangile. Lui et ses compagnons, « les pauvres de Lyon », reçurent d'abord l'autorisation de prêcher, mais elle leur fut assez vite retirée par le pape. Accusés d'insoumission à l'autorité et de schisme, ils furent excommuniés et chassés de Lyon (1182), condamnés comme **hérétiques\*** (1184). Cela n'empêcha pas le mouvement de se développer dans le Sud de la France, en Italie, dans les pays germaniques, en Bohême (avant Jan Hus\*). En 1532, au Synode de Chanforan (Italie), les Vaudois décident de se rallier à la Réforme. Ils constituent aujourd'hui l'une des principales Eglises protestantes d'Italie.

### Viret, Pierre (1511-1571)

Réformateur suisse. Comme Calvin, il étudie au Collège Montaigu à Paris. Pendant 40 ans, il exerce le ministère pastoral en Suisse : Orbe, Payerne, Neuchâtel, Genève puis Lausanne. Il participe à la **Dispute\*** de Lausanne en 1536 et à la controverse avec **Caroli\***. Il a les mêmes convictions théologiques et ecclésiologiques que Calvin, le même goût pour la discipline ecclésiastique. En 1559, suite à divers conflits, il doit quitter Lausanne et séjourne à Genève jusqu'en 1561. Il s'en va soudainement de cette ville. Soit pour des raisons de santé soit parce que la collaboration avec Calvin et Bèze était difficile du fait qu'il avait une conception plus « démocratique » qu'eux du pouvoir dans l'Eglise. Il séjourne alors en France : Nîmes, Montpellier, Lyon, ville où il préside le synode national des Eglises réformées (1563). Chassé, il trouve refuge dans le Béarn, où il a été appelé par Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et où il meurt en 1571.

## W Wyclif, John (1324-1384)

Après des études à Oxford, il devient professeur en 1361. Il prend position contre le pape pour défendre les intérêts nationaux. Il déclare que l'Eglise n'est pas la propriétaire de ses biens mais simplement l'intendante. Il réclame la sécularisation des biens du clergé. Il est appelé à comparaître en 1377 devant un tribunal d'évêques à la cathédrale Saint Paul de Londres. Grâce au duc de Lancastre et malgré une audience houleuse et un début d'émeute populaire, il est acquitté. Il continue à réclamer une réforme de l'Eglise : il attaque la confession obligatoire, les pénitences, les indulgences, le système de gouvernement dont le pape est le chef. Mais surtout Wyclif veut mettre la parole de Dieu à la portée de tous. Il traduit donc la Bible en langue anglaise, multiplie les sermons et les traités et organise un corps de prédicateurs itinérants. Il a pour devise : « Je crois que la vérité finira par triompher ».

## Z Zwingli, Huldrych (1484-1531)

C'est le principal Réformateur de la Suisse Alémanique. Après des études latines à Berne, il fréquente les universités de Vienne et de Bâle. Il est influencé d'abord par la pensée d'Erasmus. Ordonné prêtre en 1506, il étudie avec ferveur le Nouveau Testament. En 1519 il est curé de Zurich et amorce en 1522 la réforme de cette ville. A la première **Dispute\*** de Zurich, il fait triompher les idées évangéliques. On les trouve exposées dans la *Brève instruction chrétienne*. Il abolit la messe en 1525. Ayant réformé l'Eglise de Zurich, il contribue à l'expansion de la Réforme en Suisse alémanique. Il participe à la Dispute de Berne, à l'issue de laquelle les Bernois touchés par ses arguments décident d'adopter la Réforme. Ce qui entraîne le rattachement au protestantisme du pays de Vaud et de plusieurs villes romandes situées dans la zone d'influence bernoise. Accompagnant comme aumônier les troupes zurichoises qui se battent contre les troupes des cantons restés attachés au catholicisme, il est tué à la bataille de Cappel. Ce sera la fin de l'expansion évangélique dans les cantons alémaniques.

Tout au long de sa vie, Zwingli va mener trois combats. D'abord contre l'Eglise romaine dont il conteste les enseignements au nom d'une étude savante et approfondie des Ecritures bibliques. Contre Luther auquel il s'oppose vivement à Marbourg en 1529 à propos de la cène où pour lui le Christ est présent dans les cœurs par son Esprit. Contre les **anabaptistes**, il maintient le baptême des petits enfants en relation avec le thème biblique de l'alliance. Zwingli « apparaît comme le véritable père du courant réformé. On trouve chez lui la plupart des thèmes essentiels que reprendra et développera ensuite Calvin : la souveraineté absolue de Dieu, la prédestination, la différence radicale entre le Créateur et les créatures, l'alliance, l'importance de l'Esprit, la théologie comprise comme connaissance de Dieu et de l'homme, la nécessité d'une lecture savante de la Bible selon les méthodes humanistes, l'organisation ministérielle de l'Eglise, la critique de l'anabaptisme. » (André Gounelle)